

Un prophète du passé

Georges Darien

● ● ● **Gérard Joulé**, *Epalinges*
Ecrivain, traducteur

Qui est Georges Darien ? Un pamphlétaire révolutionnaire de la fin du XIX^e siècle, un fils de la Commune, un homme dangereux pour la tranquillité du bourgeois quand ce dernier était encore le maître incontesté du monde sous sa forme plus ou moins humaine. Darien, c'est Bloy, moins la foi, la foi comme explosif qui fait sauter le monde. L'un attend la Révolution et l'autre l'Apocalypse dans le même sentiment d'extase et de tremblement. Otez à Bloy la foi, vous avez Darien. Donnez la foi à Darien, vous avez Bloy.

L'Ennemi du peuple, quel beau titre pour qui veut tirer le peuple de sa torpeur et de son esclavage. Valéry disait bien de Pascal qu'il était l'ennemi du genre humain (il était en tout cas son ennemi personnel). Mais dites-moi, où est le peuple aujourd'hui, et quel est son pasteur ? Y a-t-il encore un peuple au sens où Robespierre et Saint-Just entendaient ce mot ?

Georges Darien n'est pas de ces songe-cœurs intellectuels, de ces chercheurs qui dissertent et dissèquent à froid et à qui mieux mieux, mais de ces polémistes à sang chaud qui se servent d'une plume comme d'un bâton ou d'une épée. Il est de la race de ces croyants fanatiques qui croient avec fureur ou cherchent en gémissant, de ces athées

qui nient et doutent avec l'énergie de l'espoir et du désespoir car, quoiqu'on fasse, il ne faut jamais le faire à moitié, même si l'on ne fait rien du tout. Si l'on est paresseux, soyons-le avec rage et colère, ou bien avec un froid et voluptueux dédain de toute activité.

En fait, Georges Darien fait partie de cette petite tribu d'incendiaires qui, de toute éternité, ont déclaré la guerre au monde, comme l'ont fait en leur temps les prophètes, les apôtres, les martyrs et les confesseurs. C'est pourquoi je l'appelle un Bloy sans Dieu, mais non sans feu, et même un Bloy contre Dieu, ce qui ne le rend pas moins fort ni moins furieux.

La France perdue

C'est avant tout à la France et de la France que Darien parle. C'est elle qu'il veut remettre sur les rails, comme la bonne locomotive qu'elle devrait être ; mais les rails et la destination de quel progrès ? Car chaque peuple a une mission et s'il y déroge, il cesse d'exister, du moins sur un plan spirituel. Il n'est plus qu'un agrégat d'individus lancés dans la course au bien-être et au confort et sur qui se jette la plèbe des marchands et des publicitaires.

lettres

Georges Darien,
L'Ennemi du peuple,
L'Age d'homme,
Lausanne 2009,
186 p.

Georges Darien écrivait en 1900. Ce révolutionnaire qui reprochait à ses coreligionnaires leur mollesse, leur tolérance et leurs bavardages, cet anarchiste impatient était avant tout un patriote. Il faut être un sacré optimiste pour croire qu'on peut changer la nature humaine et la changer sur une grande échelle. Non seulement quelques prédestinés par-ci par-là, mais tout un peuple.

Jeanne d'Arc a réveillé son peuple pendant un an ou deux, puis il s'est rendormi. Nous autres, chrétiens, qui avons été élevés à la rude école du jansénisme, sommes un peu plus modestes. Nous savons bien que les pompeuses constructions du Grand Siècle masquaient ce néant que Saint-Cyran, Nicole, Pascal, Bossuet, Fénelon ou La Rochefoucauld voyaient tous les jours dans le cœur humain.

Mais une nation, dira-t-on, c'est autre chose qu'un simple individu. C'est à la fois plus et moins. Le salut des nations n'est que de ce monde, disait Richelieu, à quoi Péguy répondait que son salut de chrétien était indissolublement lié à son salut de Français. Une nation peut être grande même si la masse de ceux qui la composent sont tels que les observe un moraliste misanthrope. C'est vrai. La grandeur temporelle ne recoupe pas nécessairement la grandeur spirituelle. Eh bien ! regardons-la bien cette France. Mais existe-t-elle encore ? L'apercevons-nous au bout de notre lorgnette, cent ans après que Darien ait écrit ses pamphlets ?

La France fut jacobine. Le jacobinisme lui tint lieu de colonne vertébrale. Jacobine, elle le fut même sous les rois qui furent les premiers Jacobins, si bien qu'il n'y a pas grande différence entre le gouvernement de Louis XVI et celui de Robespierre. Mais si le jacobinisme convient à un peuple en bonne santé, il détruit un peuple anémique. La France,

ci-devant fille aînée de l'Eglise, n'est ni à l'aise ni à sa place dans le monde moderne. Peut-être n'est-elle pas faite pour lui, ni lui pour elle, et devrait-elle employer toutes ses forces à le rejeter et à orienter l'histoire dans un autre sens. Encore faudrait-il qu'elle se souvînt de sa vocation spirituelle et de son histoire (c'eût été son génie de nation paysanne, militaire et chrétienne), au lieu de vouloir singer une nation commerçante, capitaliste et protestante comme l'Angleterre.

Un homme en colère

Le pamphlet et la polémique sont des genres éminemment français. La France est, comme Chesterton l'a observé avec une pointe d'envie admirative, un pays de duellistes et de frondeurs. Rabelais, Voltaire, De Maistre, Veuillot, Hugo, Barbey d'Aurevilly, Rochefort, Baudelaire, Bloy, Zola, Darien, Daudet, Maurras, Bernanos, Céline, Paraz, de Roux, Hallier, tous à un moment ou à un autre se sont sentis des démangeaisons de troquer la plume contre l'épée. Ne pouvant pas le faire depuis les fameux édits promulgués par Richelieu (encore que Veuillot ne se soit pas gêné de défendre ses idées et son honneur de Français et de chrétien avec la pointe de son épée), c'est à la plume qu'ils ont confié, contraints, leurs mépris, leurs dégoûts et leurs colères. Et si chez nous la droite est plus riche en polémistes et en frondeurs que la gauche, c'est tout simplement parce que celle-ci va dans le sens de l'histoire et qu'elle n'a désormais plus qu'à se laisser dériver au fil de l'eau comme un cadavre. Car il n'y a que les vivants qui réagissent.

Il faut lire Darien pour son style et sa véhémence. Les idées, ça se prend, ça se quitte selon le point de vue adopté et la marche du temps. Changer de camp n'est pas très grave. Mais un homme qui est en colère et qui a du style (et qu'est-ce qui peut donner du style sinon la colère ?) a de la dynamite entre les doigts. Au fond, Darien est contre tout et tous. Aujourd'hui sa cible changerait, mais il pointerait toujours le bout de son fusil contre les gens assis, les nantis, les planqués, les dormeurs, les profiteurs, ceux de l'arrière, comme on disait en 14, ceux que l'Évangile appelle les *sépulcres blanchis*.

Darien appartient à la petite phalange de ceux qui, comme Pascal, veulent empêcher les hommes de dormir. Quel que soit leur drapeau du moment, les pamphlétaires appartiennent tous à la même tribu : celle des prophètes. Et les prophètes ont toujours raison, même si l'avenir dément leurs prévisions. Dans ce cas, c'est l'avenir qui a tort, l'avenir qui n'a pas assez de génie pour déchiffrer son message et qui retourne à son ornière comme un chien à son vomit. Car il faut sans cesse faire lever la pâte. Tous les avènements se ressemblent : ils sentent la mort.

L'intolérance comme étendard

Naturellement, l'intolérance est la vertu principale des prophètes. Écoutons Darien : « L'homme, même le meilleur, est devenu ignoblement tolérant. Il pousse l'abjection jusqu'à s'enorgueillir de cet horrible vice. Il a cessé d'être empoigné, entièrement possédé par cette intolérance qui trempe le caractère de l'être et lui permet d'accomplir de grandes choses. Il éprouve tout au plus des crises d'indignation, mais

l'indignation est passagère, elle agit par à-coups, ne laisse rien derrière elle que de la fatigue et du dégoût : ses accès se dissolvent en espoirs refoulés, en pétitions, en sottises, ils donnent la maladie de la justice et non pas la soif de l'action. L'intolérance est permanente, c'est la défiance qui vibre en elle, elle ne veut pas de réformes mais des suppressions totales : il faut être intolérant pour être libre. »

Cet homme de gauche, ce révolutionnaire enragé fait penser à ce royaliste fameux qui disait : « Je ne reproche pas aux Français d'avoir coupé la tête un jour au roi, mais au roi de n'avoir pas coupé la tête à son peuple. » On ne saurait être plus tranchant.

Darien dénonçait le même mal que son frère ennemi Bloy : l'interdiction par la correction politique et humanitaire d'avoir des ennemis. Tout homme devait être désormais l'ami du genre humain. Au besoin, on l'y contraindrait. La guerre civile ou étrangère était un luxe que la société et le commerce ne pouvaient plus se permettre.

La lecture de ce pamphlétaire n'apportera pas plus d'eau à notre moulin que de lumière à notre chandelle, mais elle nous rappellera que dans d'autres cantons aussi, des hommes creusent et frappent à coups de pic pour faire s'écrouler le temple de Mammon. Un homme qui se lève et qui dit à ses semblables leurs quatre vérités, c'est toujours un beau spectacle. Un homme libre est un homme seul, et un homme qui dit ce qu'il pense est mis au ban de la société. Comme cet homme qui, il y a deux mille ans, disait avoir vaincu la mort.

G. J.